

Le Lait Garanti

pour les enfants



BIJOUTERIES

Nous Avons Toujours Un Assortiment de BIJOUTERIES de Haute Qualité, et le Plus Nouveau. Nous Engravons Toutes les Sortes de Bijouteries, l'Argentierie et l'Ivoire française. Nous Réparons les Montres Promptement et avec Grand Soins. Nous vous Garantissons entière Satisfaction, et Nous Vous Invitons à Venir Examiner Nos Marchandises.

EDDIE J. ALBERT

BIJOUTIER
EDMUNDSTON, N. B.

La Réparation des Montres est sous la direction de M. Edgar H. Leblanc, expert de Moncton.



Une pipe qui se conserve propre indéfiniment et empêche le jus de parvenir à la bouche.

Partout à \$1.50

chez JOS. COTE Ltée

114, rue St-Paul - Québec

FRAIS DE POSTES PAYÉS

SICANA

HUIT MODELES DIFFERENTS

POUR RECOLTER IL FAUT SEMER

DANS NOTRE MONDE MODERNE

ANNONCE

Est De Toute Nécessité ELLE Est SOUVERAINE

Voulez-vous faire connaître votre Magasin, vos marchandises, vos prix? — Les Colonnes de notre journal vous sont offertes.

Voulez-vous trouver un emploi? — Avez-vous besoin d'un expert, d'un associé, d'un apprenti, d'une servante? — Nos "Petites Annonces" vous en trouveront plusieurs parmi lesquels vous pourrez choisir. Adressez-vous à:

LE MADAWASKA

Le Seul Journal Qui Entre Dans Toutes Les Familles De La Ville d'Edmundston et Du Comté de Madawaska.

CHEZ M. LE CURÉ

Ce dimanche-là, au sortir de la messe paroissiale Pierre, le pas traînant, entra au presbytère.
— Bonjour, M. le Curé.
— Bonjour, Pierre. Quel visage long aujourd'hui... Apporterait-tu de mauvaises nouvelles?
— C'est quasiment quelque chose comme ça qui m'amène, M. le Curé: je me sens tout découragé.

— Toi, dérangé. Un homme énergique comme toi... Ça ne te va pas. Et puis cela n'avance pas les affaires... C'est comme planter tes choux la tête en bas. Voyons qu'y a-t-il?

— Je suis fait pour la "malchance". Après un ennui c'est un autre, et voici que mon petit Gérard ne guérit pas, et le docteur prétend que ce sera peut-être bien long...

— Hélas! je sais, oui. Aussi, à toi toutes mes sympathies. A toi le secours de mes humbles prières.

— Merci, M. le Curé... Mais, c'est ce que je me demande, à quoi bon de prier, à quoi bon? Dieu reste sourd. Et pourtant, vous savez à la maison, c'est la prière matin et soir en famille. J'ai fait chanter des messes Enfin il me semble qu'on n'est pas du méchant monde". Malgré tout cela, une épreuve n'attend pas l'autre... Et vous direz encore ce matin: "Toute prière bien faite est exaucée: Demandez et vous recevrez". Je demande et rien ne vient.

Le prêtre réfléchit un moment.
— N'est-il pas vrai, Pierre, que tu donnes à tes enfants le nécessaire: vêtements et nourriture, sans qu'ils te le demandent? Cependant tu aimes à leur entendre dire: Du pain, papa, s'il vous plaît. Et puis: Merci...

— Quand à l'accessoire: jouets et amusements, tu ne leur accordes rien avant d'avoir bien considéré si leur désir est raisonnable, si tes enfants, par leur bonne conduite, méritent d'être exaucés. Surtout tu veilles à ne rien leur donner de funeste à la santé du corps ou de l'âme, n'est-ce pas?

— A coup sûr, M. le Curé, c'est du simple bon sens.
— Eh bien! Telle est la conduite de Dieu, notre Père, envers nous, ses enfants.

S'agit-il du nécessaire, du salut de nos âmes, il n'est pas regardant: il accorde à pleines mains les secours spirituels. Il a donné sa parole: Demandez et vous recevrez.
Mais il aime lui aussi à être sollicité, car alors il reçoit l'hommage de notre dépendance et de notre amour. Que, maintenant nous réclamons la santé, le succès, les richesses, le beau temps, le bon Dieu n'y a pas d'objection. Seulement en vrai Père de famille, il s'arrête pour ainsi dire, lui aussi, il réfléchit: ce qu'on me demande est-il raisonnable? Par exemple, toi, Pierre, tes semences sont finies et tu voudrais de la pluie; mais ton voisin Jacques, à cause de sa terre basse, ne fait que commencer les siennes. Il désire du soleil. Evidemment vous ne pourrez être exaucés en même temps.

— C'est du gros bon sens, M. le Curé.

— Mais surtout ce que le bon Dieu considère en nos demandes, c'est l'utilité. Vois-tu, il est ce que tu appellerais un homme pratique: comme tu ferais toi-même. Quand tu veux semer ton blé, tu ne vas pas le jeter dans une "pièce" en friche. Tu laboures profondément d'abord, puis tu herses, tu éroches, alors la semence produit. De même le grand laboureur, quand il aime une âme et qu'il veut lui faire produire beaucoup de mérites pour le ciel, il fait du labour, du hersage. Ce sont les souffrances, les peines du cœur, les maladies du corps. Vois-tu, ceux qui pleurent durant cette vie seront consolés dans l'autre. Crois-tu que c'est sans raison que Notre-Seigneur a choisi de souffrir toute sa vie? Oh! non les heureux de ce monde qui nagent dans l'argent et le plaisir ne sont pas les vrais heureux. Leur vie est souvent stérile comme un champ abandonné. Ainsi comme tu aurais tort de te décourager. Non, non, les épreuves, ce sont des cadeaux précieux que le bon Dieu fait à ses amis.

Et ne dis pas non plus que le bon Dieu reste sourd à nos prières; il les exauce toujours, mais à

AU FOYER

L'Ave maris stella d'Acadiens

A mes chers compagnons du Voyage du Devoir et aux amis que j'ai faits en Acadie, 17-23 août 1924.

J'étais trop jeune en ce moment pour aller à l'école. Mon père montrait donc à son petit garçon L'A B C pendant que ma sœur moins frivole, au retour du couvent, repassait sa leçon. La chère enfant, pour tous et si tendre et si bonne, de la douce maman véritable portrait, Remportant chaque année une belle couronne, Secondait mes efforts, leur donnait de l'attrait, Et puis, lorsque la tâche était bien accomplie, Elle me répétait ce qu'en classe la Soeur Leur avait enseigné: faits ou chants qu'on n'oublie Jamais pour être appris en ces jours de candeur.

Dès le bas âge ainsi je sus les beaux cantiques Qui ravissaient toujours en tous lieux et voilà Qu'en latin j'entonnai des hymnes magnifiques Comme un curé, surtout l'Ave maris stella! Si nous en avons fait et refait des chapelles En modulant sans cesse avec dévotion: Et c'était chaque fois, des parures nouvelles Qu'ensemble on préparait — sans contestation: Mais pour le mieux, placer près de la sainte Vierge Et l'allumer à temps, l'un de nous en sa main Retenant, sans fléchir, le vieux bout de cierge: "Laisse faire aujourd'hui, ce sera toi demain!"

Lors, j'appris que ce chant est tout une prière A la Mère de Dieu, l'Etoile de la Mer! Des voûtes du vieux temple et de la chaumière Il m'est resté toujours attendrissant et cher E lorsque, maintes fois, les tournants de la vie Se présentent soudain, labyrinthes profonds Un couple de l'Ave vers la douce Marie Donne du cœur et rend les espoirs plus féconds, Ils rappellent, ces mots, l'ancienne charmille Et ses chers souvenirs: ils conservent la foi Que dans le ciel, un jour, ces scènes de famille Se renouvelleront avec bien plus d'émoi!

Que dis-je? Ce bonheur que, confiant, j'espère, Qui double le courage envers et contre tout, Voyageurs attendri, même sur cette terre Je viens d'en savourer un réel avant-goût! Petite sœur, lisant l'histoire acadienne, Jadis, dans un beau livre apporté du couvent, Tu n'as jamais trouvé que je me souviens Ni j'ai connu depuis, que feuille sous le vent En ses temps de malheur et de noire détresse, A travers les pays dans lesquels l'exila Le vainqueur, ce peuple eût, même aux jours d'allégresse, Pour chant national: l'Ave maris stella!

Oui, tu devais me suivre en ce pèlerinage Sur lequel ont plané des mânes, des esprits Ainsi que, souvenirs si chers de mon jeune âge, Ce doux chant, ce forfait sur des genoux appris Sous le toit paternel par ta sollicitude, Car si j'ai contemplé, suivant des compagnons D'élite, amis choisis, toujours sans lassitude, D'une terre historique et vives et vallons, Le cœur tout grand ouvert et l'âme si remplie De suaves retours, d'indiscibles élan, C'est que tu n'étais pas loin de moi, sœur chérie, Comme au temps où, tous deux, nous chantions, enfants!

Surtout lorsque d'un bout à l'autre de la rive, Dans chacun des endroits de longtempis reconquis, Ces gens nous accueillant exprimant leur foi vive A la Porte du ciel dans ces quatuorze exquis Par tous chantés sur l'air qu'on entend dans l'église: Le charme était complet ou plutôt le bonheur; Du miracle accompli nous sentions l'empreinte! Tu l'as bien vu des cieux, chère petite sœur, Quand avec eux, un jour, arrêtant notre course, Nous rendimes ce chant à la messe à Grand-Pré: Les larmes jaillissaient d'une nouvelle source Et plus d'un pèlerin s'inclina à pleurer!

Maximilien COUPAL, notaire.

Saint-Remi-de-Napierville, P. Q. Septembre 1924

LE PETIT SOU...

Pierre l'Ermite, dans son style imagé, nous fait assister à la dépréciation du petit sou. Nous extrayons de son article quelques traits, qui ne manquent pas d'être propos ailleurs qu'en France.

C'est lui, aujourd'hui, le délaissé le méprisé. Jadis, un sou, c'était... un sou. Quand on avait un sou dans sa poche, on avait quelque chose — pas les cinq-sous du Juif errant — mais un sou tout de même. Aujourd'hui, où trouver une seule marchandise, un seul objet qui se vende un sou!

On n'ose plus l'offrir, le pauvre sou... Pourtant je me trompe. Il reste encore un endroit où le petit sou non seulement trouve son utilisation, mais s'offre sans embarras... un lieu qui est et restera toujours son suprême

refuge...
— Vous avez dévoté?
— Parfaitement... me répondez-vous, c'est... la quête!
Et vous avez raison. Ce qu'on n'ose donner à personne, on le passe à Dieu. Pauvres Dieu, il n'est pas difficile!

Lui, l'Être infiniment délicat; lui, l'Article qui cisela les fleurs, il accepte les restes d'une vie dont personnes ne veut plus. Il accepte aussi le sou qu'on n'ose plus repasser à personne.

Et il en est infiniment reconnaissant à ceux qui, à la rigueur, pourraient ne rien lui donner du tout; car il sont les malheureux de ce monde... Ils sont les nouveaux pauvres qui, parfois, sous des fourrures anciennes ont la pudeur de cacher la misère nouvelle.

Mais les autres!... Mais ceux qui, au fond du sac joli, ou du porte-monnaie cossu, vont diffidement, avec des doigts gantés, chercher le sou, le sou qui se cache sous les blanches pièces, comme s'il pensait en son âme de bronze et avec un peu de honte: "Vraiment, non, mon Dieu, je suis trop petit pour vous!"

— Jamais trop petit! Tu as beau te cacher on t'aura tout de même! murmure le baptisé.

Et les doigts énervés le poursuivent le traquent, le bloquent, le saisissent et le jettent vite au fond de la pauvre bourse.

— Pour Dieu, voici.

En ces jours où chaque paroisse a, comme nous, à lutter contre la difficulté des temps, méditez sur ce sou unique, sur son impuissance et sa tristesse.

Pauvre quête du dimanche... Bras tendus du Christ, pour soutenir l'armature de son Eglise et toutes les œuvres paroissiales qui en dépendent, combien tu dois être pieusement cher à tous les cœurs chrétiens!

Tu es la première dette, la dette sacrée...

Tu es le geste pour les autels que nos pères plaçant avant leur propre foyer. Tu es le pain de chaque jour et aussi la grande indicatrice de la ferveur d'une paroisse: les mariages et les convois ne dépendent de personne, mais la quête dépend de tout le monde.

Tu es l'effort régulier, constant, qui indique la volonté surnaturelle de vivre et la fertilité de rayonner.

Bienheureuses les familles chrétiennes qui comprennent cette silencieuse vérité, dont il est délicat de parler.

Bienheureuses, celles où le père, la mère, les enfants, même les tout-petits, donnent, en sachant la valeur auguste de leur geste!

Un grain de sable, une goutte d'eau ne sont rien. L'ensemble fait les deux plus grandes puissances d'ici-bas: le désert et l'océan.

Quand nous paraîtrons devant Dieu nous ne serons riches que des choses données avec une pensée surnaturelle.

Conclusion: le petit sou est... le petit sou.

Devant Dieu, ce petit sou, quand il est l'effort du pauvre ou le dernier de la veuve, respicte comme un or inestimable.

Mais lorsqu'il est la miette infime d'un grand festin, oh! ne le mettez pas seul dans la main tendue de vos prêtres.

Car, celui qui a créé toutes les délicatesses de l'amour les possède à un degré infiniment plus grand.

Car "vos invisibles" vous voient... Ceux qui firent ou préparèrent votre aisance ou votre fortune.

Et, sachant que vous pouvez tellement plus et tellement mieux, ils vaudraient là-bas que vous compreniez et être fiers de vous.

Et puis, eux qui savent, ne peuvent pas ne pas songer à la parole fatidique: "On se servira de la même mesure..."

"Bulletin Paroissial."